

L'unité de recrutement

Au moment où le gouvernement demande au Parlement l'autorisation de procéder au recensement et à la révision de la classe 1919, ne convient-il pas de se demander jusqu'à quel point a été réalisée l'unité de recrutement des effectifs alliés, de quelle manière la politique interalliée a été, à cet égard, conçue et appliquée et cela dans l'intérêt de la France aussi bien que dans l'intérêt de la coalition ? Si notre pays peut montrer, non sans une triste fierté, tout ce qu'il a dû jeter dans le gouffre en hommes et en souffrances, il semble qu'il ne soit pas inutile, pour apprécier plus équitablement l'étendue de son sacrifice, de remémorer l'effort militaire accompli, jusqu'à ce jour, par chacune des nations alliées. Nous consacrerons plusieurs articles à cette étude qui se terminera par le bilan des sacrifices consentis par la France.

La Grande-Bretagne doit retenir notre attention. Plus de trois années se sont écoulées depuis qu'une petite armée anglaise de métier, forte seulement de six divisions, tentait, à la gauche de l'armée française, de barrer la route à l'extrême droite allemande courant sur Paris et perdait la majeure partie de ses effectifs au cours de la retraite. Engagés dans la guerre avant d'avoir pu réunir tous leurs moyens d'action, ces éléments n'en ont pas moins résolulement combattu côte à côte avec nos troupes et, grâce à l'intime collaboration du général Douglas Haig et du général Foch, donnèrent, lors de la bataille de Flandres, les preuves de la plus belle confraternité d'armes. Faut-il rappeler encore que, pendant la longue formation de l'armée Kitchener, les divisions britanniques qui ont aidé les forces françaises à tenir tête à l'adversaire, dans des combats incessants et avec un matériel insuffisant, ont donné, par là même, aux unités nouvelles, le temps de se constituer, de s'organiser, de se préparer à l'action.

Huit mois seulement après l'ouverture des hostilités, Lloyd George pouvait, non sans fierté, annoncer aux Communes que l'armée était passée de six à trente-six divisions et constituait une force de plus de 700.000 hommes, presque tous volontaires. Les résultats obtenus par l'entraînement volontaire qui a fonctionné seul pendant dix-huit mois, ne sont d'ailleurs pas un des traits les moins surprenants, par leur efficacité, dans l'histoire de l'organisation militaire de notre alliée.

Ce splendide effort ne s'est pas ralenti : depuis lors, des unités nouvelles sont venues et viennent chaque jour, sur notre sol, s'ajouter aux nôtres.

Formées à la rude école de la guerre, ces armées se sont promptement élevées à la hauteur de leurs devancières, et après trois années de lutte, de collaboration intime et de sacrifices réciproques, elles voient, en même temps que leurs ressources en matériel s'accroître, leurs efforts se réaliser en partie.

Ce qu'il convient d'admirer le plus, c'est que ces hommes qui viennent peiner avec les nôtres obéissent, avant tout, à la notion d'un devoir qui leur paraît immense, indiscutable, et, c'est précisément parce qu'une idée morale a dominé son intervention que tout l'empire britannique s'est ligué et qu'il a envoyé sur tous les champs de bataille des guerriers recrutés dans toutes les parties du monde. Les admirables troupes de ses Dominions — si jaloux pourtant de leurs privilèges et de leur indépendance — sont entrées d'un seul mouvement dans la guerre. Leur effort a été considérable. Les contingents militaires et les contributions financières ont été très largement accordés par les Parlements locaux. La Nouvelle-Zélande, le Canada, l'Australie elle-même, n'ont pas reculé devant l'établissement du service militaire obligatoire outre-mer.

C'est dire que l'effort anglais est allé, dès le premier jour de la guerre, avec la sûreté d'un instinct naturel au secours de tous les intérêts que tentait d'asservir l'hégémonie allemande. Il a commencé pour cette tâche, à nettoyer les océans des croiseurs ennemis et, de la sorte, il a maintenu ouvertes les routes maritimes du globe et garanti aux Dominions et aux nations alliées la régularité de leurs relations. Ce fut encore son œuvre d'effacer de la carte du monde les couleurs germaniques qui flottaient sur les archipels lointains de l'Océanie et sur les possessions plus vastes du Sud-Ouest et de l'Est africains.

Les opérations, dirigées sur tous les théâtres, par les forces britanniques ont, en toutes circonstances, mis en relief la vaillance et l'ardeur des hommes, leur stricte discipline, une habileté manœuvrière vite acquise, la perfection des services, une cohésion parfaite entre les diverses armes, le savoir des états-majors et la valeur du haut commandement.

On ne peut, en pareille matière, citer des chiffres, mais l'impression qui domine, c'est l'énorme confiance de l'armée et son extraordinaire bonne condition d'organisation, d'administration et de personnel. Personne n'ignore plus ce qu'a été sous l'impulsion de Lloyd George l'effort d'organisation matérielle de l'Angleterre.

Notre grande alliée sait regarder les choses en face : elle sait agir ; l'action est le seul dogme dont le tempérament pratique de ses nationaux la pousse à s'inspirer dans les moments difficiles. Hésitera-t-elle à étendre son front, et à élargir, s'il le faut, ses sacrifices et à les porter au suprême niveau qu'exige le succès de la cause entreprise ? Elle a toujours fait son devoir. Rien n'autorise donc à penser que, de l'unité d'action, d'idéal, d'intérêt, elle ne veuille accepter toutes les conséquences justes et y compris, la persécution des sacrifices en hommes.

Henri PATE.

TROIS ANS DE CAPTIVITÉ

LE GENERAL LEMAN

acclamé en Suisse

« J'avais, dit-il, deux compagnes fidèles que j'amène en Suisse : L'Espérance et la Foi »

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Zürich, 19 Décembre. — Le général Leman, venant de Constance, est arrivé à Zurich à 5 h. 40. Sur le quai de la gare étaient rassemblés l'attaché militaire de Belgique, les consuls alliés, quelques représentants de la presse et un grand nombre de dames des colonies des pays alliés portant des brassées de fleurs.

Le général, debout à la fenêtre de son compartiment, a été l'objet d'une ovation des plus émouvantes.

Au consul français, il a dit :

— Les Belges ont toujours aimé la France, nous l'aimons après cette guerre plus que jamais.

Au consul d'Angleterre, il déclare :

— Je viens de supporter plus de trois ans de captivité, mais j'avais deux compagnes fidèles que j'amène en Suisse : l'Espérance et la Foi.

Deux internés belges s'approchent alors. Ils saluent militairement, des larmes inondent leur visage. L'un d'eux dit :

— J'étais au fort Fricren.

L'autre :

— Je suis un canonnier du fort de Loncin ; nous étions tous à Liège avec vous, mon général.

Venez ici, camarades, dit le général, dont l'émotion brise sa voix un instant, venez que je serre la main à deux braves. Et il les étroit contre son cœur.

L'héroïque défenseur de Liège, à qui le consul de Belgique exprime les sentiments de reconnaissance de tous les Alliés, répond :

— J'ai fait mon devoir, seulement mon devoir, cela ne m'a pas changé. Je suis un vieux soldat qui n'a rien fait autre chose toute sa vie.

Le général parle d'une voix mâle et profonde un peu saccadée, il est en uniforme avec toutes ses décorations, il tient de son bras gauche une énorme gerbe de lilas et de roses nouée aux couleurs belges et il ramène en serrant les mains qui se tendent très fort, très fort.

Il remercie encore le major suisse qui l'a accompagné depuis la frontière.

— Je n'oublierai jamais que vous avez été le premier homme que j'ai salué sur cette terre de liberté.

Le train se remet en marche pour Berne.

Les journées historiques d'août 1914

Le général veut bien nous autoriser à l'accompagner, mon confrère du *Matin* moi. Comme il reste debout nous lui disons :

— Vous devez être las, mon général, veuillez vous asseoir.

— Moi, fatigué, dit-il, jamais je ne suis fatigué qu'après.

On croirait à peine, en effet, que le général a 67 ans et qu'il vient de passer par de si longues épreuves. Le teint est frais, le visage extraordinairement énergique, est coupé par une forte moustache plutôt grise que blanche. Sous la casquette kaki, garnée d'or, le général Leman ne parle de sa capture.

— Je suis un soldat du génie, dit-il, un fouilleur de terre, et un mathématicien. J'ai enseigné de longues années la fortification à l'Ecole militaire, dont j'étais le directeur, quand je fus appelé, en 1913, par la confiance de notre roi à prendre le commandement de la place de Liège.

Il évoque ensuite les journées historiques d'août 1914 et raconte l'explosion du fort dans lequel il se trouvait :

— Je fus renversé par le déplacement d'air, une énorme pierre m'écrasa la cuisse, j'eus quatre côtes enfoncées et je perdis connaissance par asphyxie par les gaz.

Les blessures du général

Et le général Leman, après une légère pause, ajoute :

— Je dois dire que j'ai été admirablement soigné par les médecins allemands, d'abord à Liège, puis à la forteresse de Magdebourg, où mon pied a été opéré, mais j'ai longtemps souffert de mes quatre côtes brisées qui n'avaient pas été soignées.

— Pourquoi, mon général ?

— Parce que les médecins n'avaient pas découvert d'eux-mêmes cette blessure.

— Mais vous n'aviez rien dit ?

— Parbleu non, je n'ai pas l'habitude de me plaindre, surtout devant des ennemis. Vous pouvez ajouter que j'ai toujours été traité, à la forteresse et ensuite au camp Blankenburg, près de Stendal, avec tous les égards qui étaient dus à mon grade et à mon uniforme. Ce sabre que je porte m'a été offert peu après la chute de Liège par mon adversaire général Emmerich.

Le général n'a jamais cessé de travailler

— Avez-vous toujours eu logement et nourriture convenables ?

— Je préfère ne rien répondre, je dirai tout cela plus tard. Dites que pendant ces trois ans et quatre mois, j'ai travaillé en captivité comme j'avais travaillé avant, comme je compte travailler demain et plus tard, si Dieu me prête vie. J'ai fait des mathématiques et j'ai cherché à connaître les Allemands, j'ai lu Hegel, Kant, Nietzsche, Schopenhauer, ce ne sont pas des auteurs faciles.

— Vous aviez demandé votre parole de ne pas vous évader ?

— Le général Leman me regarde avec étonnement, puis avec des saccades d'un rire bref :

— Ah ! non ! ah ! non ! vraiment ils n'ont même pas eu l'idée, j'espère. Ah ! non ! donner ma parole aux ennemis, ils ne m'ont pas fait cette injure et ils n'ont pas eu cette naïveté.

— Auriez-vous pu venir plus tôt en Suisse ?

— Oui, monsieur, j'aurais pu si j'avais voulu, mais d'abord je vous répète que je n'ai jamais rien demandé aux Allemands et ensuite que j'ai toujours eu pour principe qu'un soldat peut quitter trop tôt le poste où il se trouve, il ne peut pas le quitter trop tard.

— J'ai voulu partir après tous les autres, et si possible le dernier. On a fait appel à mon désir, pourtant bien grand, de savoir



SUR LE FRONT ITALIEN

L'ENNEMI TENTE EN VAIN

de passer la vieille Piave

mais réussit une attaque du mont Asolone

LA LIGNE ET L'AME

du nouveau front italien

(De notre correspondant de guerre.)

Front italien, ... Décembre. — Le front d'Italie se stabilisera-t-il ? La neige qui depuis deux jours blanchit enfin plusieurs sommets des crêtes d'attaque entravera-t-elle les espérances et les efforts allemands ? La résistance maintenant enchaînée des Italiens, des Anglais et des Français fera-t-elle abandonner son plan à l'ennemi ? A cela, si nous étions à la fois le temps, l'adversaire et nous, nous pourrions peut-être répondre.

Nous venons de remonter la Piave depuis les lagunes jusqu'au pont de Vidoro, nous avons continué jusqu'à la Brenta, et de la Brenta au lac de Garde.

Toute la nouvelle ligne, sa vie, ses particularités, fut donc sous nos yeux. Ce n'est plus une ligne flottante ni incertaine comme elle le fut quand elle servit de front d'arrêt. Ceux qui la défendent ne la considèrent plus comme une branche à laquelle on s'accroche provisoirement pour ne pas tomber d'un coup à terre. Peu à peu, par l'arrivée des Alliés, par la résistance italienne, par la stabilité qui permet des travaux, elle se fit à l'idée d'être solide.

Une ligne d'espoir

C'est maintenant une ligne d'espoir où depuis des semaines l'ennemi échoue, mais ne renonce pas.

Il veut pénétrer dans la plaine, couper l'armée, faire tomber d'une fois Venise, Padoue, Vicence, Verone. Toutes les attaques dont les communiqués sont pleins depuis des semaines sur le massif du Monte Grappa, Monte Tomba, Sismondo, le col de la Beretta, ne sont menées que dans ce but.

Pour descendre, il leur faut les grandes routes d'invasion. La Brenta est toute désignée. Ils cherchent à s'en assurer les portes. Comme le point qu'ils frappent ne cesse jamais complètement, ils l'apent à droite, à gauche, dans les angles qui se forment par suite d'un changement de ligne. Ces semaines dernières, ils ont eu deux plans : la Brenta et la Piave.

Ils essayaient sur l'une, puis essayaient sur l'autre. Les lignes quoique parfois écornées ont tenu. N'ont-ils pas un troisième plan ? Certainement si. N'ayant pu avoir ni la Piave, ni la Brenta, les rives du lac de Garde semblent les attirer. Mais croyez-vous, les rives du lac de Garde ne sont plus de simples et insouciantes réves.

D'un bout à l'autre de son front cette ligne n'a pas qu'un tracé, elle possède une âme. Remontons de la plage du Lido aux montagnes du lac et faisons connaissance de la dernière armée alliée.

Voici d'abord Venise. L'uniforme français se rencontre, il a des ailes sur son col c'est sont les gardiens des coupes d'or de Saint-Marc, chasseurs du boche destructeur de la Beauté.

Ensuite des marins de Victor-Emmanuel, dans leur habit gris et collant continuent la chaîne. Moitié sur terre, moitié sur eau, ils sont la cuirasse de Venise.

Puis voici les poilus

Puis voici les poilus : les poilus des grandes heures de la guerre, ceux de Verdun ou de l'Aisne, ou d'autres danses de cette sorte. « Ten fais pas » fut le cri du jour dans leur patrie, c'est également le leur ici. Tous les grands espoirs des Boches ne les ont pas « estomacés ». Ils ont choisi comme secteur l'un des plus vides de la ligne, montés en seigneurs, à qui on n'impose plus. Quelques journées leur ont suffi pour mesurer le danger. Et hier, froidement, ayant observé, ils se sont dit qu'ils étaient trop. Le commandement, pesant à la fois la menace et la valeur, leur a donné raison. Une partie est restée l'arme au poing, l'autre est au repos.

Trois ans et demi de guerre sans répit ont fait du Français le grand guerrier des routes du monde. Il n'est jamais épaté. Ayant subi ce qui pouvait arriver de plus fort, il connaît tout le reste, ce qui reste soit nouveau ou non. Quant on s'est regardé dans la Meuse, on peut se regarder dans la Piave. Il est la même chose lui, plein d'aisance et de souplesse. Non qu'il n'y meure point ! Juste à ce moment, nous traversons le carrefour où les premiers des nôtres tombèrent tués sur le sol vénitien. Cet endroit où plus tard s'élèvera une stèle est marqué du fusil de l'un d'eux. C'est un village dont le nom restera dans notre épopée. Depuis, il n'est pas devenu meilleur. Notre sang y coule encore à la minute.

Les Garibaldiens

Puis voici les garibaldiens. Là, l'ennemi est au bas de la montagne, sur la Piave. C'est un front de Côte d'Azur tellement le paysage est joli. Les petites villes qui l'égayent n'ont pas eu le temps d'être démolies. Elles s'élèvent, fraîches, autour de leur campanile rose. Aucun aspect terrible, c'est une guerre toute neuve.

De cette tranchée, plongeant sur la ligne de feu, face au pont de Vidoro, il nous paraît plutôt que nous sommes à un balcon pour admirer un horizon, en fait un nouveau pour surveiller la guerre. Les Garibaldiens, le général et le commandant sont bels, le général est, avec la Légion d'honneur et la croix française, ils marient leur race et la nôtre. Ils forment un amour.

Puis voici les Anglais. Ils sont là de la même façon qu'ils seraient ailleurs. Aplatis sous leur casque, cirés jusqu'à la semelle, bien nourris, bien payés, ils s'installent sans souci des projets ennemis. Rien, pas même le Boche, ne préviendra contre leur sang-froid et leur dédain de l'actualité.

Puis voici les Italiens, rassemblés, voyant des rôles envisager chaque mètre de terrain comme une ligne naturelle de résistance.

Tel est le front. Si l'Allemand avait juré de le forcer, que ne l'a-t-il fait du premier coup de rein ? Maintenant, ses nouvelles tentatives se heurtent à des verrous de sûreté.

Alexandre Lemaître.

LES ATTAQUES

contre l'Angleterre

Les détails publiés au sujet du raid qui effectuèrent le 12 décembre des croiseurs allemands dans la mer du Nord et qui eut pour résultat la destruction d'un convoi de navires allant d'Ecosse en Norvège, ont causé une vive émotion en Angleterre, non pas tant pour le dommage subi que parce que le fait a permis à certains critiques de soutenir que toutes les précautions n'avaient pas été prises par les autorités compétentes.

En réalité, il y a eu deux raids distincts dans la même journée. Le premier fut dirigé, dès les premières heures de la matinée, contre l'embouchure de la Tyne, au large de Tynemouth. Quatre destroyers ennemis purent se présenter sur ce point, y couler un chalutier et s'éloigner impunément. Le second, exécuté également par quatre autres destroyers, permit à ces derniers de couler, vers midi entre les îles Shetland et Bergen, les six navires qui composaient le convoi ainsi que les patrouilleurs et un des deux torpilleurs britanniques qui en constituaient l'escorte. Cette fois encore, les destroyers ennemis purent se retirer sans être inquiétés.

Des explications ont été demandées à ce sujet au gouvernement à la Chambre des communes. Sir Eric Geddes a fait, au nom de l'Amirauté, une déclaration qu'on lira plus loin qui apporte des précisions sur l'attaque du convoi, mais qui ne fait pas la lumière sur les causes qui ont empêché les renforts britanniques d'arriver à temps sur le théâtre de la lutte.

D'autre part, on possède maintenant des détails complets sur le grand raid aérien effectué mardi soir par des avions allemands contre Londres, que nous avons annoncé hier dans notre dernière édition. Il résulte des renseignements parvenus que ce raid n'a pas certainement donné tous les résultats que l'ennemi s'en promettait. Sur une vingtaine d'avions qui prirent part à l'expédition, cinq seulement sont parvenus à survoler la capitale. Les autres repoussés par l'artillerie de la défense ont dû se contenter de jeter leurs projectiles à l'aventure, sans pour ainsi dire faire des victimes ou des dégâts. C'est l'escadron qui a survolé Londres qui a fait des victimes sans occasionner de dégâts aux établissements navals ou militaires. Ainsi donc seuls les particuliers ont souffert de cette nouvelle incursion des pirates de l'air, ce qui n'est pas fait pour diminuer l'indignation croissante de la population britannique contre les barbares procédés de guerre de l'Allemagne. Les Londoniens ont du moins appris avec satisfaction que deux des appareils qui avaient pris part au raid avaient été abattus.

L'ÈRE DES RESTRICTIONS

Nous mangerons bientôt des gâteaux sans sucre

C'est à partir d'aujourd'hui qu'il est interdit de consommer sur place, aux jours autorisés, des gâteaux, aliments ou boissons dans les boulangeries, pâtisseries et autres établissements ouverts au public. Les boulangers-pâtisseries qui, à compter d'aujourd'hui, ne pourront plus fabriquer de gâteaux, se montrent ennuyés.

Au syndicat de la Boulangerie de Paris, on nous déclare :

— En vue des fêtes de fin d'année, nous avions fait des approvisionnements. Nous comptions que la trêve des confiseurs s'appliquerait à nous cette année. Notre commerce va se trouver presque anéanti et beaucoup de nos ouvriers vont être ainsi jetés sur le pavé.

Les boulangers ne gagnent rien sur la fabrication du pain, au prix où il est vendu. Nous avons une compensation dans la vente de la pâtisserie. On nous la retire. Pour beaucoup, ce sera la ruine. D'ailleurs, ils sont imposés à la contribution des patentes comme pâtisseries.

Les boulangers-pâtisseries auraient compris et accepté l'interdiction totale de la pâtisserie, mais ils ne peuvent admettre, sans élever une plainte, la création, au profit des pâtisseries, d'un monopole qui donnera à ceux-ci leur clientèle sans profit pour l'intérêt général.

Les boulangers-pâtisseries ont formé un pourvoi devant le Conseil d'Etat en annulation du décret.

Chez beaucoup de pâtisseries la consommation sur place était la plus importante et la mesure qui les frappe leur porte un coup considérable. C'est un achèvement vers la suppression complète de la pâtisserie que M. V. Boret, ministre du Ravitaillement, a indirectement annoncée en faisant part de son intention de cesser toute attribution de sucre aux pâtisseries et aux confiseurs.

Mais ce sont gens de ressources que les pâtisseries. Au syndicat où nous demandons ce qu'on pensait de cette mesure qui équivalait à la fermeture de toutes les pâtisseries, on nous a répondu :

— Depuis un certain temps, nous cherchions un remplaçant du sucre qui ne soit pas la saccharine, dont l'usage est responsable de la pâtisserie. Nous avons trouvé un produit naturel parfaitement sain. Diverses expériences nous prouvent que l'on peut ainsi confectionner d'excellents gâteaux sans sucre et sans farine... de froment, de riz, de seigle, d'orge...

Et à l'appui de ces dires, l'on nous présente des petits fours excellents.

La restriction du pain dans les restaurants

Les clients des restaurants éprouvent aujourd'hui une surprise. On ne permet plus, en effet, dans les restaurants, plus de 100 grammes aux clients dépendant plus de 4 francs par repas et l'on accorde 200 grammes aux consommateurs des repas dont le prix n'atteint pas cette somme.

M. Delcroix, président du comité de l'Alimentation parisienne, qui recommande à ce sujet au public de se soumettre de bonne grâce aux restrictions imposées par les circonstances actuelles nous a fourni les indications suivantes :

— Les restaurants seront divisés en catégories ; on sera censé dépenser 4 francs dans l'une et plus dans les autres, de la sorte, l'al-

Général BERTHAUT.

LE DÉBAT DE SAMEDI

sur l'affaire Caillaux

La conférence des présidents de groupe, qui s'est tenue hier à la Chambre, a émis l'avis que deux séances, l'une le matin, l'autre l'après-midi, soient consacrées, samedi, au débat sur la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot.

Car il y aura débat, et même, affirment certains chefs de parti, très long débat.

« Il n'est pas possible, disent-ils, si M. Caillaux produit des assertions qui détruisent certains effets du réquisitoire, de les laisser passer sans obtenir des éclaircissements. »

« La Commission, »

« Le gouvernement, affirme-t-on, ne prendra pas la parole, soit »

« La levée de l'immunité parlementaire est une page, et conclut, comme on le sait, à la levée de l'immunité parlementaire. »

M. Poincaré en a corrigé cette nuit les épreuves et on pense qu'il pourra être distribué à la séance de la Chambre vers 3 heures de l'après-midi, aujourd'hui.

Le rapport de M. Paisant

On a quelques nouvelles précisions sur les conclusions du rapport de M. Paisant. Le rapporteur examine les faits qui concernent M. Loustalot en quinze lignes environ, et ceux qui ont trait à M. Caillaux en une page, et conclut, comme on le sait, à la levée de l'immunité parlementaire.

M. Paisant en a corrigé cette nuit les épreuves et on pense qu'il pourra être distribué à la séance de la Chambre vers 3 heures de l'après-midi, aujourd'hui.

tribution des rations de pain ne souffrira pas de difficultés.

Le pain en banlieue

Au cours de la séance du Conseil général M. Molinier a demandé au bureau d'exposer au ministre du Ravitaillement l'état inorganisé du ravitaillement en farine de la banlieue de Paris, dont certains secteurs ne vivent que sur des dits de secours d'une durée de deux jours, et de demander au ministre que des camions militaires soient mis à la disposition du magasin général d'approvisionnement pour desservir d'urgence les boulangeries obligées de fermer.

AVEU DE PREMEDITATION

EN 1908 LE KAISER prédit la guerre mondiale

Londres, 19 Décembre. — Les journaux londoniens d'hier soir ont publié un télégramme de New-York reproduisant le compte rendu donné par la New-York Tribune de l'interview accordée en 1908 par le Kaiser à M. William Bayard Hale.

La New-York Tribune dit qu'au cours de cette interview le Kaiser prédit la guerre mondiale : il parla en termes très violents des catholiques allemands ainsi que des autres catholiques ; il attaqua l'Angleterre, le roi Édouard, les Japonais. Le Kaiser se vanta de pouvoir remporter une facile victoire, s'engagea à libérer la Terre-Sainte du joug des infidèles et attaqua l'alliance anglo-japonaise.

Le compte rendu de cette interview fut supprimé grâce aux démarches du ministre des Affaires étrangères allemand.

Aujourd'hui mercredi, M. Frédéric Wille, ancien correspondant berlinois du Daily Mail, complète les révélations de la New-York Tribune.

Wille a déclaré que Hale lui a rendu visite à Berlin en juillet 1908, après avoir eu avec le Kaiser une entrevue spécialement arrangée en Norvège.

Hale entra précipitamment dans la chambre de Wille s'écriant avec agitation : « Le Kaiser m'a tenu des propos qui, si j'osais les publier, provoqueraient dans les 24 heures la guerre entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne. »

Hale déclara qu'après dîner, à bord du yacht Hohenzollern, le Kaiser se promena pendant deux heures sur le pont avec lui. Lorsque le Kaiser faisait allusion à l'Angleterre, il devenait réellement furibond, s'écriant : « ses perfides cons ! »

Le Kaiser déclara que l'Angleterre en conduisant l'alliance anglo-japonaise avait vendu la race blanche aux dominateurs jaunes de l'est.

Le Kaiser déclara à Hale que les Anglais dans la guerre avec l'Allemagne éprouveraient bien des surprises. Il a ajouté que l'Allemagne avait soigneusement préparé une grande révolte dans l'Inde, grâce à laquelle l'Inde, ce joyau inestimable, serait arraché du diadème britannique.

Wille a ajouté que Hale se montra fort désappointé en apprenant que le ministre allemand des Affaires étrangères lui défendait de publier son interview à New-York sous le prétexte que la conversation impériale était impropre à la publication dans les quotidiens.

Les pensions militaires à la Chambre

La discussion des articles relatifs au taux des pensions d'invalidité s'est poursuivie hier à la Chambre sur le texte nouveau dont nous avons donné les grandes lignes.

Divers amendements sont d'abord écartés, l'un, notamment, de M. Léon Bérard, qui tendait à corriger au profit des grades inférieurs les inégalités résultant des différences de grade, après quoi l'on vote l'article 9, qui institue le droit des veuves à la pension et l'article 10 qui énumère les conditions dans lesquelles les blessures ou maladies contractées par le mari sont réputées provenir du service.

Par 337 voix contre 157, et à la demande de M. Pécadeu, on décide de supprimer l'article 12 relatif au remariage des veuves, puis on renvoie à la commission pour mise au point, après une assez longue discussion à laquelle prennent part MM. Bonnefay, Lugol, Abrami, etc., un article additionnel de M. Queuille reconnaissant à la veuve le droit de choisir entre la pension et le versement d'un capital correspondant à trois annuités de la rente, lui créant une obligation à l'égard des ascendants de son mari qui peuvent avoir besoin d'assistance, et déléguant aux enfants nés de son premier mariage la jouissance de la moitié de sa pension.

L'article 13 (taux des pensions des veuves) est ensuite, après des observations de MM. Goude, Lugol et Desforges, commissaire du gouvernement, renvoyé à la commission, puis la discussion est ajournée à une prochaine séance.

La Bibliothèque Nationale

An début, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, a déposé un projet autorisant l'achat de divers immeubles en vue de réaliser l'isolement de la Bibliothèque nationale. Ce projet a été renvoyé à la commission du budget.

Aujourd'hui, matin et soir : les douzièmes provisoires.

Trois arrestations en Italie

Rome, 19 Décembre. — Suivant les journaux, trois arrestations auraient été opérées à Reggio-Emilia pour l'affaire des faux communiqués militaires.

LES SCANDALES

La fin de l'instruction contre Bolo pacha

Le dossier d'intelligence avec l'ennemi réuni contre Bolo pacha et ses complices contient un tel nombre de pièces que dès à présent dans le but de faciliter la tâche des juges, M. Albert Salle, le défenseur de Bolo y travaille tous les jours.

Le capitaine Bouchardon ne fait plus que mettre sa procédure au point. Hier, il a reçu les dernières explications du pacha ; il l'attendra encore samedi.

L'affaire Lenoir-Desouches

M. Pierre Lenoir, qui a été interrogé hier en présence de ses défenseurs, MM. de Molènes et Auvillain, par le juge, M. Drioux, a, depuis longtemps, établi son système de défense. Il a précisé hier sur les interrogatoires du magistrat qui l'a pressé d'apporter des précisions sur ses entrevues à Berne avec le représentant des intérêts allemands, M. Schoeller, qui a apporté les dix millions pour l'achat du Journal.

Je n'étais pas personnellement en relations d'affaires avec la firme Schoeller, a dit M. Pierre Lenoir ; c'était mon père qui la connaissait d'assez longue date. C'est lui qui a réglé les conditions dans lesquelles seraient versés des fonds dans le but de posséder une part de direction dans un journal parisien devant servir des intérêts commerciaux après guerre. Je n'ai été que le prête-nom, la façade, et, seul, je devais figurer dans le contrat. C'est ce que j'ai fait. L'avoué Desouches, qui m'a accompagné à Berne, a été le véritable négociateur de ces tractations dont la portée m'a échappé.

La plainte en extorsion de fonds de M. Lenoir

Hier, le procureur de la République, M. Lescouvé, ayant été mis en possession des pièces du dossier, a signé un réquisitoire introduisant d'instance et l'a remis à M. le juge Drioux avec mission d'ouvrir une information contre MM. Ch. Humbert, le capitaine Ladoux et M. Leymarie.

L'instruction contre Goldsoll

Le capitaine rapporteur, M. Mangin-Ducquet, entend des témoins qui le renseignent sur les antécédents du Germano-américain Francis Goldsoll.

L'officier rapporteur a reçu hier une démission, l'amie de l'inculpé, Mme Yvonne Darteix, qui a vécu dix ans avec celui-ci. Jusqu'en 1913 elle l'a accompagné dans des voyages en automobile, tant en France qu'en Allemagne.

La coordination de la coopération américaine

M. Clemenceau a décidé d'établir à la présidence du Conseil une organisation méthodique de la coopération américaine. L'intensité croissante de cette coopération et son importance appellent un effort de coordination.

En vue de conjurer l'action entre tous les services des deux armées, comme de tirer parti solidement des services communs, un statut complet de la coopération franco-américaine a été établi.

M. Jules Cambon assurera désormais la direction générale de ces services sur notre territoire. Un office central, placé sous son autorité, à la présidence du Conseil, pourra aux mesures d'exécution soit directement soit par l'office des services délégués.

Les matières soumises à la déclaration

On sait que, par la loi du 3 août 1917, le ministre du Commerce est autorisé à réglementer tous objets ou matières nécessaires à l'alimentation, l'habillement, le chauffage ou le éclairage de la population civile. La réglementation est précédée d'un recensement de ces matières par voie de déclaration. C'est ainsi que la déclaration a été prescrite pour le pétrole, l'essence, les fils, les chaussures, les fûts, les chiffons, etc.

Ces déclarations, qui n'entraînent pas forcément la réquisition, sont obligatoires sous peine de graves sanctions. Avant d'appliquer la loi en toute rigueur, le gouvernement a résolu d'accorder pour ces déclarations un délai supplémentaire allant jusqu'au 31 décembre prochain. Passé cette date, les matières non déclarées ou incomplètement déclarées seront recherchées chez tous les détenteurs et les poursuites nécessaires engagées.

DUNKERQUE BOMBARDÉ

Dans la nuit du 18 décembre des avions allemands ont lancé une cinquantaine de bombes dans la région de Dunkerque. Pas de victimes signalées jusqu'à présent.

ECHOS

M. Clemenceau vient d'accepter la présidence d'honneur de l'Association des journalistes professionnels mobilisés.

Le général de division Gonsse, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé dans sa 80^e année à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise). Le général Gonsse avait été sous-chef de l'état-major général de l'armée. C'est en cette qualité qu'il avait été mêlé à l'affaire Dreyfus.

Mme Charmell, née de Fesigny, est décédée à l'âge de 66 ans, à Anancy (Haute-Savoie). Mme Charmell était la femme de l'ancien président de chambre à la cour d'appel de Nancy et la mère du directeur au ministère du Commerce et de l'Industrie.

DERNIÈRE HEURE

CONTRE L'ANGLETERRE

L'attaque navale d'un convoi et l'attaque aérienne de Londres

Le récit officiel de sir Eric Geddes sur le raid naval

Sir Eric Geddes fait, à la Chambre des communes, la déclaration suivante : « Je regrette de devoir annoncer à la Chambre qu'un convoi allant d'Ecosse en Norvège a été attaqué, le 12 décembre, par l'ennemi. Ce convoi était composé d'un vapeur anglais et de cinq navires neutres, formant un total de 8.000 tonnes. Il était protégé par les contre-torpilleurs Partridge et Pelew et par quatre chalutiers armés. Pour des raisons encore inexplicables, une autre force navale, envoyée par le commandant en chef de la grande flotte, pour la protection du convoi, n'arriva pas à temps sur le lieu du combat pour empêcher sa destruction. Un second convoi, également accompagné d'une escorte, n'a pas été attaqué. Une enquête a été ordonnée sur toutes les circonstances qui ont accompagné la destruction du convoi, ainsi que sur les raisons de l'absence de la seconde escorte. »

Selon les informations reçues jusqu'à présent, voici les circonstances dans lesquelles le convoi a été détruit : le 12 décembre, vers 11 h. 45 du matin, quatre contre-torpilleurs ennemis qui furent postés après l'attaque par le Partridge et le Pelew, tandis que le convoi se dispersait selon les instructions prévues en pareil cas, « Peu de temps après, le Pelew se rendit compte que le Partridge était sérieusement touché ; un peu plus tard d'ailleurs, une explosion se produisit à son bord et le bâtiment coula. A peu près au même moment, le Pelew était touché à la ligne de flottaison ; la chambre des machines simplément de vapeur et les machines étaient en partie arrêtées. Le bâtiment put cependant être ramené en Angleterre. »

« L'ennemi attaqua sans doute ensuite le convoi qui comprenait six vapeurs et quatre chalutiers armés et qui furent coulés. » Quatre-vingt-huit Scandinaves, dont deux femmes, et dix survivants anglais ont été recueillis par quatre contre-torpilleurs envoyés à toute vitesse sur les lieux du combat. Les autres survivants sont parvenus en Norvège en canots. Douze hommes de l'équipage du chalutier Lord-Albiston furent à même de se sauver dans leurs propres chaloupes.

« Les victimes du Pelew sont un officier et trois hommes très et deux hommes sérieusement blessés. Les détails, en ce qui concerne les survivants du Partridge, manquent encore ; mais un télégramme de l'attaché naval anglais à La Haye rapporte une information envoyée de Kiel et selon laquelle trois officiers, vingt et un hommes du Partridge, onze hommes du chalutier Livingston, un officier et quatorze hommes du chalutier Tokio ont été débarqués à Kiel. Dix d'entre eux sont blessés. »

LA PAIX BOCHE

Von Kuhlmann, von Cernin et von Trotsky vont la négocier

Petrograd, 19 Décembre. — Le comte Cernin et M. de Kuhlmann ont télégraphié qu'ils arriveront demain à Brest-Litovsk. Ils invitent M. Trotsky à se joindre à eux pour négocier la paix.

Le comte Cernin dit que la question du siège des pourparlers pour la paix peut se discuter à Brest-Litovsk. — (Havas.)

Les Allemands satisfaits de l'armistice

Amsterdam, 19 Décembre. — Les journaux du matin de Berlin commentent avec une grande satisfaction ce que le Berliner Tageblatt appelle une « chose peu ordinaire », c'est-à-dire la publication du texte de l'armistice sur le front oriental, aussitôt après sa conclusion.

Le Lokal Anzeiger l'appelle « un traité international type qui s'inspire de l'humanité ». Le Berliner Tageblatt dit que « le traité forme une base utile pour des négociations de paix ».

La Post relève que « le peuple allemand est prêt à faire une paix réellement honnête avec le peuple russe, dans l'esprit de l'armistice qui vient d'être signé. »

Kerensky repartit ?

Selon une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph, le Berliner Tageblatt apprend d'Haparanda que Kerensky aurait soudainement repartu dans le voisinage de Petrograd à la tête de plusieurs milliers de soldats.

Le gouvernement maximaliste aurait envoyé des troupes contre lui.

Le général Skalon assassiné ?

Londres, 19 Décembre. — Le correspondant du Morning Post à Petrograd affirme que le général Skalon n'était pas homme à se suicider et il ajoute que sa mort tragique paraît être attribuée à un crime.

10 tués et 75 blessés

Un avion boche abattu

Londres, 19 Décembre. — Lord French, commandant en chef des forces de Londres, publie sur le raid d'hier soir les deux communiqués suivants : 11 heures. — Les derniers rapports indiquent que de 15 à 20 avions ennemis participèrent au raid d'hier soir. Trois groupes d'appareils traversèrent la côte de Kent, entre 18 h. 15 et 18 h. 25. Trois autres groupes traversèrent la côte d'Essex, entre 18 h. 10 et 18 h. 45. Les six groupes se dirigèrent sur Londres. La plupart des avions ennemis furent repoussés en divers points par le feu des canons. Seulement cinq appareils survécurent à la destruction de la capitale et le bombardement, entre 19 et 20 heures. Après la fin de l'attaque principale sur Londres, un avion isolé survola la capitale vers 21 heures.

Un appareil fut atteint par le feu des canons et finit par s'abattre en mer, au large de la côte de Kent. Deux des trois avions qui constituaient son équipage furent faits prisonniers par un chalutier armé.

On a lieu de croire qu'un autre avion ennemi s'abattit dans la Manche. Mais ce rapport n'a pas encore reçu confirmation.

Un de nos pilotes attaqua un des appareils ennemis sur lequel il tira deux bandes de mitrailleuses au moment où cet appareil lançait des bombes sur Londres d'une hauteur de 4 kilomètres. Un autre de nos pilotes attaqua également l'ennemi au-dessus de Londres et un troisième dans le voisinage de la capitale, à 3.500 mètres. Tous nos appareils sont rentrés sains et saufs.

Des bombes ont été également lancées sur divers points du Kent et de l'Essex.

85 victimes

12 h. 45. — Suivant les derniers rapports de police, dix personnes ont été tuées et soixante-dix blessées à Londres, au cours du raid d'hier soir. En dehors de Londres, il n'y eut que cinq personnes blessées. Plusieurs incendies ont éclaté, mais les dommages matériels ne sont pas sérieux.

Aucun décès n'a été subi par des établissements navals et militaires.

Comment un pirate fut abattu

Londres, 19 Décembre. — Suivant un correspondant de l'agence Central News dans une ville de l'Essex, les avions ennemis, qui survolèrent ce comté, hier soir, se dirigèrent vers Londres, furent aperçus à plusieurs reprises dans les faiblesse des projecteurs et violemment bombardés par les canons de la défense.

Un autre correspondant télégraphie d'une station balnéaire du comté de Kent et rapporte qu'un avion ennemi fut entendu vers 21 heures. Il survola la ville à une faible altitude.

Communiqués britanniques

19 Décembre, après-midi. Des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes la nuit dernière au sud-est et au nord-est de Passchendaele ont été dispersées et rejetées par nos feux. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

19 Décembre, 21 h. 10. Un coup de main allemand a été rejeté, cette nuit, par nos feux, au sud-est de Guémappe. Des détachements ennemis ont été repoussés par nos feux. Deux de nos hommes ont disparu.

Les tentatives infructueuses de l'ennemi, la nuit dernière, vers Passchendaele, nous ont permis de lui enlever quatorze prisonniers et quatre mitrailleuses. Grande activité de l'artillerie allemande pour le bois de Ploegsteert et le bois du Pollogne.

Communiqués français

19 Décembre, 14 heures. L'artillerie ennemie, combattue efficacement par la nôtre, a bombardé pendant la nuit nos premières lignes au sud de Juvin-court et en Argonne au Four-de-Paris. Sur ce dernier point, l'ennemi qui tentait d'aborder nos positions a été repoussé à deux reprises avec des pertes.

En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers, dont un officier, dans les secteurs de Flirey et de Nauroy.

19 Décembre, 23 heures. Bombardements réciproques dans la région de Juvin-court, au nord du bois des Caurières, ainsi que dans les secteurs de l'Hartmannswillerkopf et du Schanholz.

En Woëvre, un coup de main ennemi sur nos tranchées devant Régniville a échoué sous nos feux.

LE GÉNÉRAL LEMAN A BERNE

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Berne, 19 Décembre. — Le général Lemman est arrivé à Berne à 8 heures. Il fut l'objet de très chaudes manifestations de sympathie. Accueilli à sa descente de wagon par M. Pelzer, ministre de Belgique, le colonel Lefebvre, attaché militaire à la légation de Belgique, les consuls et ministres de Belgique et de tous les pays alliés, M. Beau, ambassadeur de France et des dames qui lui offrirent des fleurs aux couleurs belges. La foule cria : « Vive la Belgique ! Vive Lemman ! » Le général, en uniforme khaki, répondit avec émotion que dans sa captivité son plus grand chagrin fut de ne pouvoir combattre à côté de ses compatriotes et de rester inutile à son pays. Le général Lemman fut conduit à l'hôtel Bernhof où il restera quelques jours. — Jean Henry.

A TRAVERS PARIS

Le crime de la rue Fontaine

L'enquête menée par les inspecteurs du service spécial sur l'assassinat de la rue Fontaine n'a pas permis de découvrir encore le moindre indice sur le criminel. On a trouvé dans une main crispée de la victime des cheveux de femme. Si ces cheveux ne sont pas les siens — ce que l'on vérifie — la crime aurait donc été commis par une femme. D'autre part, on a retrouvé une assez grosse somme et les bijoux, seul le sac à main a disparu.

Les cantonnements d'hiver

La commission de l'armée de la Chambre a approuvé, hier, le rapport de MM. Paul Lafont et Queuille sur la visite qu'ils ont faite aux cantonnements de la 7^e armée, et un rapport de MM. Albert Seydoux et Bokanowski sur leur visite des cantonnements de la 8^e armée.

M. Paul Lafont a reçu mandat d'entrer en rapport avec le président du Conseil, ministre de la Guerre, en vue d'obtenir que toutes mesures soient prises d'urgence pour l'amélioration des cantonnements.

En l'honneur des mutilés

Les mutilés ont entendu parler de la réparation intégrale des dommages de guerre, ils songent, eux aussi, à la réparation d'une chose qui n'est pas réparable. C'est ainsi que s'exprimait, hier, au Musée Social, M. Soucheny, professeur à la Faculté de Droit de Paris et secrétaire général de la Fédération d'assistance aux mutilés. M. Barthou, qui présidait, a rendu hommage aux résultats déjà acquis par la Fédération.

Nouvelles judiciaires

Nous avons publié hier le jugement rendu par le tribunal de simple police dans le procès que la Société Européenne de Publication a intenté à MM. Michel, la Société Européenne de Publication nous prie de dire qu'elle avait demandé une remise au tribunal ; la partie adverse s'y était opposée, la Société Européenne de Publication a fait défaut et se pourvoit contre la décision du juge de paix.

1.308 Rapatriés à Evian

Evian, 19 Décembre. — Hier soir sont arrivés 632 rapatriés de Saint-Quentin, Henin-Liétard, Sallaumines, Feuillères-Lens, Billy-Montigny, Noyelles-sous-Lens, Rœux, Harves, Feichy, Lomme, Loos, Estrées. Ce matin, le convoi comprenait 656 rapatriés de Saint-Quentin, Bruxelles, Halluin, Comines, Menin, Fougny, Neuville-en-Ferrain ; ils seront rapatriés dans la Haute-Garonne.

Programme des Spectacles

France, 1 h. 1/2. — Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Opéra, 8 h. — Philharmonie sans le savoir, Sérénade. Gaité, 2 h. 1/2. — La Vivandière. Trianon, 8 h. 1/2. — Les Treize. Théâtre Royal, 8 h. 1/2. — Variétés, Apollo, Th. Antoine, 8 h. 1/2. — Palais-Royal, Renaissance, Vaudeville, Bouffes-Parisiens, Edouard, Cluny, 8 h. 1/2. — Gymnase, 8 h. 3/4. — Les mêmes spectacles que la nuit.

Soc. de Géographie, 4 h. 1/2. — Conf. J. de Bonneton.

CHIFFRE

Opéra, 8 h. 1/2. — Thais. Français, 8 h. 1/2. — L'Abbé Constantin. Opéra-Comique, 1 h. 1/2. — Le Roi d'Ys. Odéon, 8 h. 3/4. — Marion Delorme. Châtelet, 8 h. — La Course au bonheur. Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Compagnie de Dames solides. Th. de la Scala, 8 h. — Occupé d'Amélie. Th. Antoine, 7 h. 3/4. — Les Butors et la Finette. Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — La 13^e chaise. Gymnase, 8 h. 1/2. — Petite Reine. Edouard-VII, 8 h. 1/2. — Petite bonne d'Abraham. Variétés, 8 h. — Potash et Perlmutter. Renaissance, 8 h. — Les Drames d'Hercule. Vaudeville, 8 h. 1/2. — La Marraine de l'escouade. Athènes, 8 h. — Le Marchand d'estampes. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Les Nouveaux Riches. Bouffes-Parisiens, 8 h. — Les Femmes de l'air. Gaité, 8 h. — La Fille de Mme Angot. Trianon, 8 h. — Les Saltimbanques. Apollo, 8 h. 1/2. — L'Homme à la Cier. Marigny, 8 h. 1/2. — Le Lait de la Caserne. Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — Grand-Père. Ambigu, 8 h. 1/2. — Le Système D. Bouffes, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'air. Opéra, 8 h. 1/2. — Quatre femmes et un capitaine. Capucines, 8 h. 1/2. — A part ça reviens. Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — La Grande Éponge. Th. Michel, 8 h. 1/2. — Pils et change. Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — Revue féerique. Conc. Mayol, 8 h. 1/2. — Chez la tante Isabelle. Olympia, 8 h. 1/2. — 20 vedettes attractions. Alhambra, 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. — Attractions variées. Nouveau-Cirque. — T. L. S. (saut lund). Jeudi, vendredi, samedi, dimanche. — Madame Bon-Bon-Bon-Bon. Empire, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'air. Cirque Médrano, 8 h. 1/2. — Attractions. Gaum-Palace, 8 h. 1/2. — Attractions. Métropole, 8 h. 1/2. — Attractions. Artistic (61, rue de Douai). — 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. Aubert-Palace. — 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. Olympia. — 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. Tivoli-Cinéma. — 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2. Cirque d'Hiver. — 8 h. 1/2. — 8 h. 1/2.

Votre Eau minérale pour moins de 15 centimes le litre.

Lithinés

du Docteur

Gustin

Aussi efficaces que les eaux minérales les plus réputées.

(Tous mérites)

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Bils et farines. — Les offres deviennent plus nombreuses, notamment à Berne, d'où l'on craint ainsi que dans toute la région située au nord de Paris, car les battages de céréales panifiables prennent de l'extension. D'autre part, l'approvisionnement du pays se ressent de la situation internationale et le transport des marchandises crée de nombreuses difficultés.

Suifs et tarrains. — Les offres en culture ont également plus d'ampleur, mais les affaires s'engagent difficilement.

Avines. — A Paris, les répartitions ont été, cette semaine, un peu moins abondantes que précédemment par suite de la crise des transports. Pour le même motif, les comités provinciaux éprouvent de grosses difficultés à approvisionner la consommation.

Orges. — Cette céréale se fait moins rare, les battages donnant des résultats permettant d'envisager une récolte supérieure à l'estimation officielle.

ARRIVAGES RESTRIENTS, AFFAIRES PRECISES NULLES.

MARCHÉ AUX FOURRAGES

	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.
Paille de blé	170 ..	172 1/2 175	160 1/2 170
— de seigle	180 ..	182 1/2 185	170 1/2 180
— d'avoine	190 ..	192 1/2 195	180 1/2 190
Poin	200 ..	202 1/2 205	190 1/2 200
Luzerne	210 ..	212 1/2 215	200 1/2 210
Regain	220 ..	222 1/2 225	210 1/2 220

BOURSE DES COMMODITÉS DU HAVRE

	Cote	Précéd.	Cote	Précéd.
Décembre 1917	212 50	211 50	108 25	108 10
Janvier 1918	212 50	211 50	108 25	108 10
Février	212 50	211 50	108 25	108 10
Mars	212 50	211 50	108 25	108 10
Avril	212 50	211 50	108 25	108 10
Mai	212 50	211 50	108 25	108 10
Juin	212 50	211 50	108 25	108 10
Juillet	212 50	211 50	108 25	108 10
Septembre	212 50	211 50	108 25	108 10
Octobre	212 50	211 50	108 25	108 10
Novembre	212 50	211 50	108 25	108 10

MONTE-CARLO SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Quartier tout l'année

LA TEMPERATURE

Hier. — A Paris, beau temps froid. Thermomètre. — Midi, 1° ; 9 h., 0° ; minuit, - 2°. Aujourd'hui. — Lundi, 19 décembre. — 11 h. 30 : 1° ; 9 h., 0° ; minuit, - 2°. Mercredi, 20 décembre. — 11 h. 30 : 1° ; 9 h., 0° ; minuit, - 2°.

TOUX GRANULES

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 1 m. 64 ; pont de Melun, 2 m. 77 ; écluse de Varennes, 2 m. 30 ; pont de Paris, 1 m. 30 ; pont de Paris, 1 m. 30 ; pont de Paris,